

La victoire de Fidel Castro à Cuba

D'un article du camarade J. Posades paru dans « Voz Proletaria », organe du Parti Ouvrier (Trotskiste) d'Argentine (première quinzaine de janvier), nous extrayons les passages suivants :

...Le mouvement de Fidel Castro est l'expression vivante de l'instabilité et de la crise politique des bourgeoisies latinoaméricaines et du processus révolutionnaire qui ne peut être ni contrôlé ni dirigé ou absorbé par celles-ci ou l'impérialisme. Le triomphe du mouvement de Fidel Castro marque une étape dans les luttes sociales latinoaméricaines. Il y a de nombreuses années que Cuba était entrée dans une situation de décomposition administrative et politique. Chibas avait commencé un mouvement ayant pour but de moraliser l'Etat et la politique cubaine. F. Castro fut un de ses disciples et adhéra à son mouvement. Chibas se suicida devant le micro de la radiodiffusion, pour faire la démonstration de son sacrifice, en appelant la jeunesse cubaine à sauver Cuba en la moralisant. C'est également ce que se proposa Castro avec son mouvement. Faire pression sur la bourgeoisie afin qu'elle corrige et domine les crises et la décomposition de son régime. Mais au cours de la lutte elle-même, sans que lui-même se le propose, il se vit obligé à passer à la lutte armée sous forme de guerrillas. A son programme initial abstrait de démocratie, liberté, morale, etc..., il se vit obligé d'ajouter, tout au moins sur le papier, les problèmes de la réforme agraire, l'antiimpérialisme, les nationalisations, l'industrialisation, les droits démocratiques pour les masses. C'est-à-dire les problèmes qui se posent réellement pour le progrès de Cuba et des masses cubaines. Ces mots d'ordre restèrent à l'état de pure formulation, mais ils constituent la base pour l'appui donné au mouvement par la petite bourgeoisie pauvre et moyenne. C'est là l'état d'esprit qui les anime. Avec le triomphe du mouvement va s'ouvrir un processus de crise de différenciation politique et sociale au sein du mouvement de Fidel Castro.

La paysannerie et le prolétariat

L'impérialisme yankee en particulier s'est servi de Batista pour maintenir son contrôle sur les plantations et raffineries de sucre, sur les bases militaires. Mais antérieurement, il s'était servi du gouvernement de Prio Socarras. Le problème fondamental de Cuba est constitué par les plantations et les exploitations sucrières. Des milliers de paysans y vivent spoliés, comme métayers, petits propriétaires pauvres ou ouvriers agricoles. Jusqu'à maintenant, le mouvement de Fidel Castro s'est borné à obtenir l'appui des populations paysannes. Aucun de ses mots d'ordre n'a été lancé pour obtenir l'appui du prolétariat. En plus de la composition bourgeoise de la direction du mouvement, son alliance avec Prio Socarras ne pouvait attirer le soutien du prolétariat. Celui-ci ne pouvait ni sentir ni voir en lui un mouvement qui l'attire.

La direction du mouvement syndical du sucre qui constitue 90 % du mouvement ouvrier cubain était soumise à la dictature de fer des agents de Batista. Mais ce ne fut pas la dictature syndicale de cette bureaucratie qui a maintenu le prolétariat à l'écart du mouvement de Fidel Castro. Dans une certaine mesure, ce mouvement a été bref. Les derniers mois, il a subi une accélération mais le prolétariat n'a pas eu le temps de réagir. De plus, cette situation s'explique par le manque de programme de Fidel Castro pour le prolétariat.

Le parti communiste est le seul parti important de la classe ouvrière. Sa politique d'hésitations, de conciliations envers la bourgeoisie nationale, sa politique réformiste, ont été l'obstacle principal pour une montée des luttes du prolétariat cubain après la dernière guerre. Les pertes de position du Parti communiste n'ont pas été dues fondamentalement aux persécutions de la dictature de Batista mais furent une conséquence de sa politique et de son programme.

...Le prolétariat soumis à la dictature de Mujal et à la politique conciliatrice du P.C. ne put réagir plus rapidement pour intervenir dans les événements...

La montée au pouvoir du mouvement de Fidel Castro ouvre une nouvelle étape. Les problèmes qu'il va devoir affronter pour satisfaire sa base d'appui, les guerrilleros (expression de la nécessité de la réforme agraire, des nationalisations) pèseront énormément sur l'orientation de la politique à suivre et sur l'issue de la situation. La classe ouvrière se sentira encouragée à intervenir. Libérée de la dictature de Mujal elle tendra à faire sentir son action en tant que classe et sa mobilisation influencera la base petite bourgeoise pauvre et moyenne de Fidel Castro.

Avec les armes à la main, les guerrilleros peuvent aller très loin dans la pression sur le gouvernement et pour les décisions sociales économiques et politiques. La réforme agraire, les nationalisations, le contrôle ouvrier, sont dans la tête des masses cubaines...

Le mouvement de Fidel Castro, indépendamment des aspirations conscientes de ses différents secteurs, a éveillé des forces latentes qui ne pourront être contenues. Les secteurs de la bourgeoisie (y compris Prio Socarras et Grau San Mar-

tin) tentent de donner au mouvement un caractère de revendication démocratique et de lutte pour la liberté. Derrière ces formules ils essaient d'enfermer le processus révolutionnaire qui a commencé à Cuba. Le mouvement de Fidel Castro est une expression et une étape de ce mouvement...

Dans cette nouvelle étape qui s'ouvre, il est nécessaire d'aider par tous les moyens, d'Argentine et d'Amérique Latine, à impulser la réorganisation révolutionnaire syndicale et politique du prolétariat, pour développer un parti révolutionnaire et influencer par ses positions et son programme la petite bourgeoisie. Celle-ci a mené la lutte de guerrilla avec héroïsme et audace, avec un esprit de sacrifice admirable. Mais pour donner une issue à la crise politique et sociale il faut un programme de classe et une perspective et une action révolutionnaire que seul peut donner le prolétariat, car la petite bourgeoisie est et sera soumise à l'énorme et constante pression de l'impérialisme et de la bourgeoisie.

Les syndicats et partis ouvriers d'Argentine et d'Amérique latine doivent organiser un mouvement de solidarité aux guerrilleros et au mouvement ouvrier cubain pour un programme anticapitaliste et antiimpérialiste.

Un congrès agité du Parti socialiste belge

Deux événements importants ont marqué en Belgique les dernières semaines de décembre : le Congrès du PS et les élections des conseils d'entreprise.

Dans les réunions des sections de base du PS, surtout dans les grands bassins industriels et dans les régions menacées d'asphyxie économique comme le Borinage en Wallonie et Alost en Flandre, de vives critiques furent prononcées à l'égard de la politique menée par le parti lorsqu'il avait sacrifié son programme à la prolongation maximum du gouvernement de coalition avec les libéraux. D'autres critiques s'adressèrent à la fadeur du programme électoral du parti : presque toutes se concentrèrent sur les causes des deux échecs électoraux subis.

Le bureau du parti était responsable de cette politique mais les reproches allaient surtout à Van Acker, l'ex-premier ministre.

Les militants de gauche du PS, appuyés sur la tendance Renard de la FGT, combattaient pour que le parti adopte le programme de réformes de structure adopté par ce syndicat.

A Liège un congrès régional de « l'action commune » (groupant notamment le PS et la FGT), s'était prononcé dans ce sens.

Au congrès national une première escarmouche eut lieu lorsque Buset, le tout puissant président du parti, fut hué en voulant faire approuver par le Congrès le récent et odieux discours de Van Acker qui, à la Chambre, rappelait au gouvernement de droite sa propre expérience dans la façon de traiter les grévistes.

Mais l'atmosphère se tendit surtout pendant le discours d'André Genot, l'un des secrétaires nationaux de la FGT et porte-parole de la fédération de Namur du PS, qui attaqua avec une grande vigueur et un humour acerbe le projet de résolution présenté par le bureau. Il reprocha notamment à la direction du parti son intégration dans le régime capitaliste et le fait d'avoir mis de côté la transformation socialiste de la société.

Des acclamations délirantes entrecoupèrent son discours et, quand il conclut, les délégués liégeois chantèrent « l'Internationale » bientôt reprise par tout le Congrès. Le bureau fut bien forcé de se lever. Van Acker fit exception, ce qui provoqua un redoublement des huées à son égard.

La réélection du bureau, faite un peu plus

tôt, n'a traduit que fort mal cependant l'évolution à gauche si sensible au Congrès. Van Acker a été réélu de justesse et J.-J. Merlot, député gauchisant de Seraing, entre au bureau. Mais, pour l'essentiel, malgré la perte de prestige de Buset, l'appareil bureaucratique n'est guère ébranlé.

Pourtant la direction du PS a dû infléchir sensiblement à gauche ses positions et adopter un programme qui se rapproche fort de celui de la F.G.T. Un nouveau Congrès national doit se tenir dans six mois, consacré au programme et à son application.

Sans doute les moyens techniques de la bureaucratie dirigeante et les hésitations centristes caractéristiques des leaders de l'aile gauche n'ont-ils pas permis, malgré l'atmosphère exceptionnelle du Congrès, de renverser la tendance du bureau et d'adopter un programme d'action immédiate. Mais la masse des travailleurs socialistes a compris que sa voix pouvait se faire entendre jusqu'au Congrès national du parti et pourrait peut-être influencer sérieusement la politique du PS.

Les prochains mois verront si cette possibilité ouverte par le Congrès peut se concrétiser.

Les élections des conseils d'entreprise ont permis une autre démonstration. La FGT perd un peu de voix au profit des syndicats chrétiens (C.S.C.). Ceux-ci l'emportent notamment dans le textile gantois. Mais la FGT dépasse 80 % des voix dans la région liégeoise, fief « renardiste » où une propagande intensive de plus d'un million de tracts et journaux avait été menée pour la nationalisation de l'énergie, le contrôle des holdings et le service national de santé. Cette seule progression a déjà obligé les dirigeants de la centrale chrétienne à dire qu'ils n'étaient pas nécessairement et totalement hostiles aux nationalisations.

De la combativité des travailleurs au cours des prochains mois dépendent, dans une large mesure, des progrès plus nets encore de la tendance de gauche dans le PS et la réalisation même, à court ou moyen terme, des réformes de structure autour desquelles se déroule la bataille dans le mouvement ouvrier belge et dont la menace inquiète sérieusement la bourgeoisie.

Philippe VAN DAMME.